

Arthur et l'épée royale

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Il y avait autrefois en Grande-Bretagne un grand roi nommé Uther, et lorsqu'il mourut, les autres rois et princes se disputèrent son royaume.

Mais le roi Uther avait laissé un fils, nommé Arthur, qui était le véritable héritier du royaume, et dont personne ne connaissait l'existence. Il avait été enlevé tout petit par l'enchanteur Merlin, qui l'avait fait élever dans la famille d'un seigneur nommé Sir Ector, de peur qu'il ne lui arrivât malheur par la jalousie des autres chevaliers. Le jeune homme lui-même se croyait fils de Sir Ector dont il aimait le fils, Sir Kay, avec la tendresse d'un frère.

Quand personne ne put faire entendre raison aux prétendants et qu'il fallut décider entre eux, Merlin engagea l'archevêque de Cantorbéry à les faire tous venir à Londres. C'était aux environs de Noël, et dans la grande cathédrale on fit un service solennel, pour obtenir un signe en faveur de celui qui devait être roi. Après la cérémonie, comme les assistants se dispersaient, on vit une étrange pierre apparaître dans le cimetière, juste contre le maître-autel. C'était une grande dalle, blanche comme du marbre, avec quelque chose comme une enclume d'acier incrustée au centre, et dans cette enclume était enfoncée une longue épée étincelante. Sur la lame étaient gravés ces mots : « Celui qui pourra arracher l'épée de l'enclume devra être roi d'Angleterre. » Tous demeurèrent stupéfaits devant cette étrange épée et son étrange inscription, et quand l'archevêque en eut donné le signal, bon nombre de seigneurs essayèrent de dégager l'épée. Mais ils ne purent y parvenir.

— Il n'est pas ici, celui qui doit posséder cette épée, dit l'archevêque, mais Dieu le fera connaître, quand son heure sera venue.

On mit une garde de dix hommes auprès de la pierre et l'archevêque désigna un jour où tous pourraient venir essayer, de près et de loin. En attendant, un splendide tournoi fut organisé aux environs de Londres, où tous, chevaliers et bourgeois furent conviés.

Sir Ector partit pour le tournoi, et, avec lui, Kay et Arthur. Kay avait été fait chevalier à la Toussaint et quand il vit combien le tournoi était beau, il voulut s'y joindre. Mais il s'aperçut qu'il avait oublié son épée dans le château où ils avaient couché la veille et pria Arthur d'aller la chercher.

— Je veux bien, dit Arthur, et il dirigea son cheval de ce côté-là. Mais quand il arriva au château, il trouva portes closes. Tout le monde était parti pour le tournoi. Arthur s'en revenait, bien désappointé, quand il se souvint de l'épée qu'il avait aperçue dans le cimetière.

— Mon frère Kay ne sera pas privé d'une épée aujourd'hui, se dit-il. J'irai au cimetière, et je prendrai l'épée.

Il se rendit donc au cimetière, attacha son cheval au portail, puis s'avança jusqu'au maître-autel. Les gardes étaient aussi allés au tournoi, et il n'y avait personne. Le jeune

Arthur prit l'épée par la poignée, et, d'un seul effort, il l'arracha de l'enclume. Puis il remonta à cheval, galopa jusque vers Sir Kay et lui remit l'épée.

Sir Kay reconnut immédiatement l'épée ; il courut vers son père et lui dit :

— Seigneur, voici l'épée de la pierre ; c'est moi qui serai roi.

Mais Sir Ector lui dit :

— De qui tenez-vous cette épée ?

— De mon frère Arthur.

Sir Ector, fort surpris, interrogea Arthur, et lorsqu'il eut appris de quelle manière celui-ci avait eu l'épée, il mit un genou en terre devant lui, en disant :

— Maintenant, je vois que c'est vous qui devez être le roi de ce pays.

— Pourquoi serait-ce moi ? demanda Arthur.

— Parce que Dieu l'a décidé ainsi, répondit Sir Ector. Personne ne peut tirer cette épée si ce n'est le futur roi de Grande-Bretagne. Maintenant, laissez-moi m'assurer si vous pouvez remettre l'épée dans la pierre et l'en tirer de nouveau.

Ils retournèrent au cimetière. Arthur remit l'épée à sa place. Sir Ector essaya de la dégager, mais en vain ; Sir Kay pareillement. Puis Arthur essaya et la tira sans peine.

Alors Sir Ector et Sir Kay mirent un genou en terre devant lui.

— Hélas ! mon père vénéré, et mon cher frère, dit Arthur, pourquoi vous agenouiller devant moi ?

Alors Sir Ector lui révéla le secret de sa naissance, et comment Merlin le lui avait confié. Mais quand Arthur apprit que Sir Ector n'était pas son père, il en fut si affligé qu'il n'éprouvait aucun désir de devenir roi, craignant de perdre leur affection. Sir Ector le rassura et lui demanda, quand il serait roi, de faire de Sir Kay son sénéchal, ce qu'Arthur promit avec joie.

Ensuite, ils allèrent trouver l'archevêque pour lui dire que l'épée avait maintenant un maître. L'archevêque désigna un jour pour que l'épreuve eût lieu en présence de tout le peuple. Ce jour-là, les princes et les chevaliers arrivèrent en foule, et chacun essaya de dégager l'épée, comme ils avaient déjà fait, et sans plus de succès.

Arthur s'approcha enfin et tira facilement l'épée de sa place.

Il y eut une terrible rumeur parmi les rois et les chevaliers, quand ils se virent vaincus par un jeune homme inconnu et ils réclamèrent une autre épreuve, qui tourna encore à leur confusion.

Trois fois, ils exigèrent un nouvel essai, et trois fois la même chose se reproduisit.

À la fin, Arthur dégagea de nouveau l'épée à la fête de Pentecôte, devant tout le peuple assemblé. Et le peuple cria qu'il voulait Arthur pour roi, et qu'il se révolterait si on en désignait un autre.

Arthur fut donc roi d'Angleterre et tous lui rendirent l'hommage.